

INTRODUCTION & PROGRAMME

du

CERCLE OUVRIER RENAULT
(année 1954-1955)

L'EXPERIENCE OUVRIERE de la FIN du 18^e siècle à NOS JOURS.

La conscience de l'exploitation et la classe ouvrière naissent ensemble à la fin du 18^e siècle, quand se constitue la grande industrie.

Cette conscience se traduit par diverses réactions :

VIOLENTES ..) (grèves,
) destruction de machines,
) insurrections plus ou moins spontanées

PACIFIQUES (mutualité,
) coopération ouvrière.

Au cours de ces réactions se forment des organisations et des idéologies qui modifient les formes et le contenu de la lutte, et dans la lutte même l'expérience ouvrière s'enrichit inégalement. A certaines périodes cette expérience ne s'exprime que d'une façon limitée et très confuse ; on a l'habitude, dans les milieux révolutionnaires, d'appeler ces phases "périodes de reflux". Nous verrons dans quelle mesure ce terme est exact. A d'autres moments la classe ouvrière tout entière se représente clairement, buts et moyens, et en même temps passe à l'action. Entre ces périodes révolutionnaires et les périodes dites de "reflux", il y a toutes les nuances possibles.

Dans l'histoire, nous voyons d'abord ces ouvriers qui viennent de leur village ignorer leurs camarades des ateliers voisins, limiter leur lutte à leur usine puis rapidement ils l'étendent à leur ville. Mais en 1831, l'insurrection spontanée des canuts (tisserands de soie), se limite à Lyon, bien qu'elle aboutisse à la formation d'un gouvernement provisoire. Mais son programme, qui traduit une expérience trop limitée ne lui permet pas d'agir. Trois ans plus tard, quand les ouvriers lyonnais reprennent la lutte, les révolutionnaires parisiens se soulèvent pour tenter de généraliser l'assaut.

Des échecs deux grands courants se dégagent :

1) Un courant communiste internationaliste qui a ses racines dans la révolution de 89 (Babeuf) et qui aboutit à la Ligue des Communistes et à son "Manifeste", rédigé par Karl Marx.

2) Un courant pacifiste, mutualiste, à peine organisé, et qui de ce fait laisse mieux voir les réactions spontanées des ouvriers, ce qui aboutit, par exemple, à des journaux comme "l'Atelier" (1840-1850) rédigé par des ouvriers. Ce courant entraîne semble-t-il autant d'artisans, de petits bourgeois que d'ouvriers et se manifeste par différents écrits dont les plus connus, sont ceux de Proudhon.

Nous étudierons d'abord le mouvement communiste, puis

... / ...

le mouvement coopératif en essayant de voir l'attitude des ouvriers eux-mêmes, et la façon dont ils collaborent avec des intellectuels et des révolutionnaires professionnels. Par exemple, nous étudierons ce journal, "l'Atelier", et nous verrons en quoi il diffère de "Tribune ouvrière".

Les tentatives révolutionnaires aussi bien que les expériences coopératives échouent lors des mouvements de 1848. Mais de l'échec, se développe une nouvelle expérience qui prend deux formes différentes, bien que confusément séparées à ce stade. Le syndicalisme de négociation et de collaboration avec les patrons.

La première internationale ou association internationale des travailleurs (A.I.T.), qui est largement plus étendue que la Ligue des Communistes dont elle reprend la tradition.

L'essor de l'A.I.T. est brisé par l'échec de la Commune, et les luttes politiques entre les partisans de Marx et de Bakounine amènent sa désagrégation. Mais l'anarcho-syndicalisme maintient et développe une partie de la tradition de l'A.I.T. tandis que les marxistes tirent de l'analyse de cet échec des conclusions d'une importance capitale sur la nature de l'état ouvrier.

Nous essaierons de dégager dans une discussion ce que l'expérience ouvrière a gagné à travers l'A.I.T. en réservant pour plus tard l'étude des diverses formes du syndicalisme.

Dans la période historique suivante (1871-1914) la prospérité exceptionnelle du capitalisme "occidental", notamment, en Allemagne, France, Grande-Bretagne, U.S.A., lui permet de distribuer de meilleurs salaires sous une forme si bien hiérarchisée qu'elle aboutit à séparer les ouvriers qualifiés de leurs camarades, et, à répandre des illusions sur les possibilités d'évolution pacifique du capitalisme. Le fait capital est la création d'une puissance bureaucratique politique et syndicale qui monopolise la direction des luttes aussi bien que la formation des idées et collabore avec le patronat. Cette collaboration ne s'est révélée de façon éclatante que lors de la guerre de 14. Après avoir menacé les gouvernements d'une grève générale dès la déclaration de guerre, les principaux chefs socialistes acceptent de participer au gouvernement avec les représentants de la grande bourgeoisie.

Ces faits, déjà dénoncés par Lénine ont contribué à faire naître de nouvelles organisations. Une compréhension théorique partielle du rôle et de la naissance de la bureaucratie réformiste alliée à l'expérience des soviets (apparus spontanément en 1905 en Russie) constituèrent l'essentiel des positions des jeunes partis de la IIIème Internationale. Dans la mesure où ces partis s'appuyaient sur les Soviets ils étaient réellement ouvriers. Mais ils laissaient subsister une profonde division entre dirigeants et exécutants. Ce fossé ne cessa de s'élargir par suite des conditions arriérées de la Russie et de l'échec de la Révolution allemande. Les ouvriers restèrent du côté des exécutants et peu à peu les membres du parti bolchévick devinrent les dirigeants d'une nouvelle société d'exploitation et utilisèrent les partis communistes pour leurs propres intérêts de classe.

NOUS ETUDIERONS DONC :

- 1°) La ligue des Communistes et le manifeste de KarlMarx.
- 2°) Les coopératives de production et la presse ouvrière française notamment de 1830 à 1850.
- 3°) La première internationale et la Commune de Paris.
- 4°) La seconde Internationale et sa faillite
- 5°) La Révolution russe et la IIIème Internationale
- 6°) Le syndicalisme réformiste notamment en Angleterre et aux U.S.A.
- 7°) LE mouvement anarchiste.

Nous essaierons de voir à travers ces différents étapes les réactions profondes des ouvriers eux-mêmes, le comportement des dirigeants révolutionnaires et nous ferons une discussion pour conclure sur l'évolution de l'expérience ouvrière.

Le premier exposé sera fait, le mardi 9 novembre 1954, le second, le mardi 7 décembre à 18 heures 30, au Café -Restaurant, 40, rue de Meudon (sous-sol) BOULOGNE-BILLANCOURT.